

ne devoit pas condamner. Ce qui me fait croire que cela pourroit être ainsi, c'est que souvent LES LOÜANGES mêmes qu'on me donne me contristent, lorsque les choses dont on me loue sont de celles que je suis fâché de trouver en moi, ou qu'encore que ce qu'on loue en moi ne soit pas mauvais, on le fait valoir plus qu'il ne merite.

Mais d'ailleurs, comme LES LOÜANGES ne nous touchent, qu'autant qu'elles flattent l'opinion que nous avons de nous-mêmes; & que bien loin que ce soit la flatter, c'est en quelque façon la condamner, que de nous louer de ce que nous trouvons de mauvais en nous, ou de faire le plus valoir ce que nous y trouvons de moins bon; au lieu que quand ce qui nous plaît le plus en nous est aussi ce qui plaît le plus aux autres, il nous en fait d'autant plus de plaisir: que fai-je, si ce n'est point ce plaisir-là que je cherche, & non pas le bien de ceux qui me louent, lorsque je voudrois que ce qu'ils pensent de moi s'accordât avec ce que j'en pense moi-même? Faut-il donc que le fond de mon cœur me soit caché jusqu'au point de ne pouvoir dire ce qui en est?

62. Je vois dans votre lumiere ineffable, ô Verité éternelle, que CE N'EST PAS par rapport à moi, mais par le seul bien du prochain, que je dois être touché des louanges qu'on me donne: mais je ne fai si je suis ainsi; & c'est encore une de ces choses, sur quoi je me connois bien moins clairement que je ne vous connois. Découvrez-moi donc le fond de mon cœur, ô mon Dieu, afin que je puisse faire connoître à mes freres ce que j'y trouverai de défectueux, & qu'ils m'aident par leurs prieres. C'est pour cela que ie veux encore le discuter plus à fond.

Si c'est le bien du prochain que je regarde & qui me touche dans les louanges qu'on me donne, d'où vient, que la peine que j'ai de voir blâmer

*Par où les loüanges nous touchent.*

*Combien les Saints s'examinent de près.*

*Par où il peut être bon d'être touché des loüanges.*

*Par où il est aisé de voir si c'est par*